

L'INDE

La Société d'Éditions Scientifiques, établie sur les bases de la **MUTUALITÉ**, a pour principe de partager par moitié, entre les Auteurs et elle, *tout bénéfice* résultant de la vente des ouvrages.

SIR JOHN STRACHEY

L'INDE

PRÉFACE ET TRADUCTION

DE

JULES HARMAND

MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS SCIENTIFIQUES

4, RUE ANTOINE-DUBOIS

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1892

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

Lorsque je fus envoyé dans l'Inde en 1885, comme consul général de France à Calcutta, j'étais déjà assez bien renseigné sur ce grand empire pour être convaincu des avantages que nous offrirait une étude approfondie de son organisation, entreprise au point de vue particulier de la comparaison avec l'œuvre que les circonstances bien plutôt qu'une volonté préconçue nous ont imposée en Indo-Chine. Une expérience déjà longue, acquise dans les différents pays de l'Extrême-Orient et dans les situations les plus diverses, me permettait d'ailleurs d'aborder cette tâche dans des conditions satisfaisantes. J'avais donc pris la résolution de consacrer mes loisirs à la rédaction d'un livre où j'exposerais le fonctionnement de l'administration britannique dans l'Inde et les principes de la politique suivis par les conquérants anglais tant vis-à-vis de leurs sujets asiatiques directs qu'à l'égard des princes indigènes soumis à leur domination, à leur protectorat ou à leur influence.

Dès mon arrivée à Calcutta, je m'étais en conséquence mis à recueillir une quantité de notes de toute sorte, de coupures de journaux, de monographies sur des sujets spéciaux, de résumés de conversations avec les hommes les plus compétents et les plus haut placés de la hiérarchie anglo-indienne. Quant aux livres plus

ou moins compacts qui traitent de l'administration britannique dans son ensemble et d'une manière générale, (et qui sont du reste peu nombreux, sans doute à cause des difficultés presque insurmontables que l'infinité diversité des milieux si disparates dont la réunion forme l'Inde offre à leur composition), aucun d'eux ne m'avait satisfait, le plus récent de ces livres, celui de Sir Richard Temple (1), auquel on a fait — bien à tort suivant moi — les honneurs de la traduction française, moins encore que tous les autres. C'est un travail indigeste, banal et sans critique, où les hors-d'œuvre descriptifs tiennent une place beaucoup trop considérable et, malgré les qualités personnelles de son auteur, le lecteur français ne peut en tirer que peu de profit.

J'en étais là, continuant toujours à rassembler les documents les plus variés, lorsqu'à la fin de 1888, je lus dans les journaux de l'Inde plusieurs comptes rendus élogieux d'un ouvrage qui venait de paraître à Londres : *India*, par Sir John Strachey (2).

Le nom de l'auteur m'était un sûr garant de la valeur de son œuvre nouvelle, que je me procurai immédiatement ; séduit dès les premières pages, je dus reconnaître que je n'avais qu'à m'incliner devant les mérites de Sir John Strachey, devant son expérience consommée des choses de l'Inde, et j'estimai vite que je n'avais rien à faire de mieux que de traduire son livre. C'était, à peu de chose près, le plan que je m'étais proposé de suivre moi-même, mais développé avec une compétence à laquelle il eut été absurde de prétendre, car Sir John Strachey a été tour à tour commissaire en chef, lieutenant-gouverneur, membre à plusieurs re-

(1) *India in 1880*.

(2) Sir John Strachey avait déjà fait paraître, en collaboration avec son frère, le lieutenant-général Richard Strachey, un livre du plus haut intérêt intitulé : *The finances and Public Works in India*.